

Danse sur les tensions du monde

Les Astres du monde, une chorégraphie d'Ali Salmi, sur les tensions du monde, commentées par Patrick Chauvel, longtemps considéré comme le photographe le plus fou de la planète.

J eudi soir au CAC, à l'invitation du Carreau scène nationale, près de 250 personnes (500 pour les deux soirées) ont assisté au spectacle de danse des Astres du monde, une création chorégraphique d'Ali Salmi en résidence à Forbach, interprétée par Ali Salmi, Kais Chouibi et Saïfedine Manaï, contée par Patrick Chauvel, reporter photographe de guerre.

La scène s'ouvre sans la pénombre. Sur des images vidéo, trois danseurs évoluant dans un mouvement lent. Une trompette retentit jouant des musiques militaires.

Patrick Chauvel, appareil photo posé sur la table, raconte ses guerres, le Liban, le Vietnam la Tchétchénie, le conflit du proche Orient, L'Irak...

Illustration...

Les danseurs illustrent le propos : la fuite en zigzaguant pour échapper aux balles, les violences

envers l'adversaire, la mort qui porte le combattant vers le cimetière.

Le mouvement s'accélère, image vidéo de Grosny détruite par les bombes, et cette veille dame qui traverse la scène avec son ombrelle comme pour se protéger de la mitraille.

Soudain, une pluie de pierres s'abat sur la scène. C'est l'intifada.

Puis vient une image de paix avec le retour en France dans une danse de plaisir avec le très beau morceau de Petite fleur de Sidney Bechet à la trompette.

Une très belle réussite que ce spectacle entre le regard du reporter et les chorégraphies d'Ali Salmi. Tous deux plongent le spectateur dans un monde en conflit pour conserver la mémoire et l'espoir.

Une expérience inédite

Après le spectacle, Patrick Chauvel, longtemps considéré



Un très beau spectacle de danse proposé par Ali Salmi et la compagnie Osmosis sur la mémoire des conflits avec Patrick Chauvel reporter photographe de guerre. Photo RL

par les médias comme l'un des photographes les plus fous de la

planète, s'est un peu raconté : « J'ai commencé en 1967, pour la guerre des six jours. Je suis allé couvrir le conflit en voiture, je n'ai même pas pris de photos. Depuis, j'ai couvert pour différentes agences ou magazines, les principaux conflits dans le monde : le Vietnam, le Liban, l'Afghanistan, la Tchétchénie et le proche Orient. »

Pour le reporter d'images « les conflits ce sont d'abord des gens » qui « comptent sur [lui] pour raconter » : « Quand il y a une offensive, je pense à des visages, des noms de femmes, d'enfants et de combattants. »

C'est Jérôme Sessini, reporter photographe, qui lui a proposé de collaborer avec Ali Salmi, il y a six mois : « J'ai accepté. Pour moi,

c'est un autre moyen de conserver la mémoire des conflits. Je dois dire que sur scène j'ai eu peur, je n'ai pas l'habitude de jouer ce rôle et je me sentais responsable vis-à-vis des danseurs. »

Les migrations

Pour sa part, Ali Salmi, place les migrations au cœur de son travail : « Là, j'ai cherché à reproduire au travers de la danse les tensions du monde, j'ai regardé des reportages, des images, des vidéos et, ensuite, j'ai fait appel à Patrick Chauvel témoin du réel, auteur des images, pour partager le plateau. Lui en rapporteur des conflits qu'il a vécus et nous, en danseurs de l'imaginaire des situations vécues. » Une belle collaboration.



Le public a été captivé par le spectacle, même si le démarrage a pu paraître à certains un peu lent. Photo RL